

ou bien on prend au hasard un engrais qui ne rend pas les services attendus. Ces inconvénients seraient évités le plus souvent, s'il s'était formé dans la commune une association de cultivateurs intelligents, qui se seraient concertés pour l'achat des engrais, après inscription des quantités et qualités réclamées. Si, avant cela, la société avait pris le parti de se procurer un peu de terrain sur lequel on aurait essayé en petit la culture de certaines plantes peu connues encore, mais nouvellement recommandées, on aurait pu juger le mérite ou le démerite des plantes prônées et la valeur des engrais comparés, appliqués à ces petites cultures. Ces expériences tentées sur ces stations d'essai auraient un grand avantage pour fixer l'agriculteur sur l'opportunité d'adopter de nouvelles cultures ou de nouveaux engrais.

"Je sais bien que chacun pourrait se livrer, en son particulier, à ces essais. Oui, mais on ne le fait pas, ou bien on le fait sans persévérance et sans attention soutenue, et on se prive ainsi de la possibilité de résoudre bien des problèmes et de constater des faits d'un haut intérêt pour une exploitation rurale. Il faut, pour ces expériences, des soins tout particuliers, il faut un peu de science et l'assiduité de l'observation. Or, ces qualités ne sont pas le partage de tout le monde. L'instituteur de la commune serait l'homme le mieux qualifié pour recevoir la mission d'expérimentation. Il lui serait adjoint une commission et les travaux exécutés en majeure partie par les élèves de l'école tourneraient au profit de l'instruction.

"Il reste bien d'autres points sur lesquels l'activité de l'association pourrait s'exercer. Ainsi, dans l'intérêt de l'amélioration des races d'animaux, l'association locale pourrait déterminer un ou deux propriétaires, au moyen de primes, de subventions ou de tout autre manière, à entretenir un étalon, un taureau et un verrat d'élite pour l'usage du bétail appartenant aux cultivateurs de la localité.

"Le bétail appelle encore une autre disposition. Quel est le propriétaire qui n'est pas exposé chaque année à perdre de ses éwes par des accidents et des maladies ordinaires, surtout par la météorisation? Lorsque de telles pertes surviennent, on ne tire qu'un bien faible parti du bétail ainsi abattu inopinément. Il en serait autrement si tous ou une bonne partie des habitants d'une commune formaient entre eux une assurance mutuelle pour indemniser des pertes survenant par accident encouru par le bétail. Des associations de ce genre existent dans beaucoup de communes Vaudoises et dans quelques-unes du canton de Genève où l'on s'en trouve bien. En cas de sinistro, chaque associé prend, au prix de la taxe, sa part de viande abattue et de la perte, en proportion du bétail qu'il a assuré lui-même. L'expérience montre que les pertes ainsi réparties sont à peu près insignifiantes."

Si, en France, l'agriculture est devenue prospère, c'est que sur tous les points de ce pays, on a organisé des sociétés d'agriculture, des comices agricoles; la presse leur a prêté son concours par des journaux spéciaux et une foule de publications; des fermes-écoles, des fermes-modèles, des colonies agricoles ont été fondées; on a mieux que par le passé interrogé les sciences naturelles, la physique, la chimie; on est remonté de la pratique à la théorie, et réciproquement on est redescendu de la théorie à la pratique, en éclair-

rant l'une par l'autre, par des essais, des expériences des tâtonnements. On a déclaré la guerre à la routine; varié les assolements, introduit des cultures nouvelles, amélioré la race des bestiaux suivant le besoin des localités, perfectionné les charrues et les autres instruments d'agriculture, utilisé les eaux par de savantes irrigations, etc.

Il y aurait encore bien des choses à dire, car ces associations pourraient s'étendre à une foule d'objets et toujours il en résulterait un grand bien au double point de vue de la qualité et du prix des articles achetés, sans laisser de côté les autres bons effets obtenus par toutes sortes d'opérations qui réalisées en commun seraient avantageuses, tandis qu'elles occasionnent souvent des pertes quand elles ont lieu d'une façon isolée. Nous ne saurions donc trop engager les cultivateurs à établir des cercles agricoles, car au moyen de semblables associations, ils y trouveront toujours leurs intérêts.

En effet, les progrès dont l'agriculture est susceptible sont infinis! l'introduction de nouvelles cultures, les divers systèmes d'engrais, le meilleur assolement des terres, l'horticulture, l'art des plantations, le perfectionnement des machines actuellement en usage, l'invention de toutes celles qui ont pour but d'économiser la main-d'œuvre, quand elles réunissent la commodité, la solidité et le bon marché; tout ce qui tient à l'amélioration des races d'animaux, à l'hygiène des troupeaux, au progrès de l'art vétérinaire, etc., etc. Tels sont les objets qui méritent d'occuper les membres d'un cercle agricole.

Tous ces résultats obtenus, en d'autres pays, sont un puissant motif d'espérance et d'encouragement pour ce qu'il y a à faire dans ce sens dans notre propre pays.

C'est dans les réunions des cercles agricoles que la propagande est utile, qu'il faut prêcher d'exemple. Dans ces réunions, l'égalité, la fraternité ne sont pas de vains mots: l'envie ou la spoliation; la fraternité ne s'y produit pas avec des formules grossières. Tout y est libre, volontaire, affectueux, sans prétention. Tout le monde se touche, se presse, s'interpelle par des questions, des éloges, des critiques, des doutes, des réflexions de toute nature; la plaisanterie, le rire, la gaieté éclatent à chaque instant.

Dans nos cercles agricoles, excepté la politique, on devrait se préoccuper de tout ce qui peut améliorer le sort du cultivateur. Dans les réunions de nos cercles agricoles, qui doivent être aussi fréquentes que possible, tous les dimanches ou pour le moins une fois le mois, les cultivateurs doivent profiter du moment où ils sont en présence pour voir, étudier, observer tout ce qui s'offre à leurs regards; pour s'interroger mutuellement sur leurs procédés; leurs méthodes, leurs essais, leurs résultats, et aussi leurs mécomptes. Ce doit être par dessus tout un enseignement mutuel. Ce doit être le temps des utiles leçons; le bon moment pour faire pénétrer entre tous les membres d'une même société, d'une même famille, les vérités pratiques, propres à maintenir l'amour du travail et de la vertu, l'esprit d'économie et de sobriété, l'union indissoluble entre tous les cultivateurs d'une même paroisse, d'un même comté pour ne pas dire de tout le pays; à entretenir les dispositions réciproques à la bienveillance, et à faire germer, dans les esprits